

# Françoise Sylvos : Le Réel de l'anticipation au XIX<sup>e</sup> siècle

## Le Réel de l'anticipation au XIX<sup>e</sup> siècle

Françoise

Sylvos

*Université de La Réunion*

**Actes du colloque de la SERD « LE XIX<sup>e</sup> siècle face au futur » [janvier 2016], réunis par Claire Barel-Moisan, Aude Déruelle et José-Luis Diaz**

Le caractère novateur des inventions jalonnant les fictions et visions anticipatrices est une fausse évidence que la présente communication remettra en question. Nous ne parlerons pas de *l'actualité du futur* au sens où les anticipations du XIX<sup>e</sup> siècle auraient un sens aujourd'hui. Nous montrerons plutôt que ce prétendu futur participe dans une certaine mesure d'une projection. Comment les auteurs des anticipations futuristes projettent-ils leur présent dans un avenir fictionnel ? Quels compromis temporels entre le passé, le présent réel et un futur idéal ou dévastateur sont réalisés par la fiction ?

Plus que des lieux d'émergence des nouveautés, les fictions anticipatrices se nourrissent des changements de la civilisation. Leur imaginaire se nourrit de spéculations sur le devenir des dernières nouveautés. Et c'est peut-être la différence entre cette branche de la littérature que l'on nomme *rétro-SF* et la science-fiction. La science-fiction peut revêtir un caractère réellement expérimental sur les plans scientifique et technique quand elle est créée par des scientifiques. Cette littérature est donc progressiste en ce qu'elle permet au lecteur d'imaginer les répercussions futures des inventions scientifiques et technologiques du passé et du présent.

La différence entre l'univers de référence et le monde futur représenté dans ces fictions tient donc à une question d'échelle. La fiction anticipatrice, qu'elle soit utopique ou futuriste, procure une actualisation concrète à ce qui est en projet ou manifesté de façon ponctuelle et à titre expérimental dans le réel qui lui est contemporain. Indiscutablement, il

faut donc apporter une extension assez large à la notion de « réel de l'utopie » mise en relief par l'ouvrage de Michèle Riot-Sarcey<sup>[1]</sup>. Et la transposer dans le futur, pour parler cette fois d'un « réel de l'anticipation ». La prégnance de l'univers de référence ne touche pas seulement aux interactions entre le contexte socio-historico-politique et les fictions anticipatrices. On doit aussi s'intéresser aux échanges entre le contexte culturel – au sens le plus large qui soit – et les fictions futuristes. Qu'en est-il, dans cette perspective, des nouveautés en termes de sciences sociales ? C'est dans le domaine des mœurs et des rapports hiérarchiques, économiques, politiques, que les fictions futuristes apportent vraiment leur pierre novatrice à l'édifice du progrès, et qu'elles présentent une altérité radicale par rapport à l'univers de référence – tout en étant le reflet d'un désir d'évolution sensible au sein de minorités protestataires. C'est donc sans doute dans ce domaine des relations privées interindividuelles et des rapports sociaux que les fictions futuristes du XIX<sup>e</sup> siècle ouvrent un espace d'expérimentation spécifique. Notre conférence sera construite en quatre mouvements. Nous aborderons d'abord les interactions entre l'histoire politique et les visions futuristes de cette littérature d'anticipation, puis les interactions entre l'histoire culturelle et la littérature d'anticipation ; après avoir interrogé le thème de la locomotion, nous nous centrerons sur la question des mœurs au sein de fictions futuristes.

## Premier mouvement : interactions entre histoire politique et vision du futur

Chaque période de l'histoire des anticipations exprime une concordance entre la chronique des événements et les publications littéraires ; la concordance joue au niveau du court ou du moyen terme, qui peut supposer un léger décalage entre les faits et les textes.

Pendant la période impériale, le futur est envisagé par un monarchiste conservateur, le duc de Lévis, dans *Les Voyages de Kang Hi*. L'action de ce récit futuriste se situe au XX<sup>e</sup> siècle. Il est surprenant de constater que le duc de Lévis a mis en fiction son rêve de restauration de la monarchie en 1810 et en 1811, comme s'il avait anticipé sur les événements et en particulier sur la venue de la Restauration après la chute de Napoléon.

Alors que l'Europe est en proie aux guerres napoléoniennes, le duc de Lévis imagine, dans *Les Voyages de Kang Hi*, que les monarques occupent à nouveau le trône de France ; il rêve aussi d'une monarchie éclairée, moderne, dont la civilisation ferait la part belle aux innovations techniques et scientifiques. Le paratonnerre, la sélection des espèces sont cités dans son texte. La modernisation des villes, un urbanisme dédié à la propreté, avec des rues bordées de trottoirs et le percement de grandes avenues, sont au centre de sa vision.

Toutes ces innovations et le futur rêvé par le duc de Lévis sont en prise avec le présent dans la mesure où Napoléon, qui appartient à l'Académie des sciences, a été à l'origine du percement de la rue de Rivoli et a lancé de grands chantiers en faveur de la modernisation de la France, notamment dans le domaine des infrastructures routières et de l'urbanisme. De plus, la cour dont il s'agit dans cette fiction a de nombreux points communs avec celle de Napoléon Bonaparte. Le futur selon le duc de Lévis est donc une combinaison entre une vision politique passéiste et les apports du présent. Le duc de Lévis est un novateur rétrograde dans l'ordre du compromis entre l'Ancien Régime et les us et coutumes de la nouvelle dynastie.

Les changements de régime politique sont souvent l'occasion de créations littéraires futuristes, comme le montre une observation du corpus « anticipations et utopies » qui dériverait d'une approche chronobibliographique. Ainsi en va-t-il de 1830, de 1840-1841, de 1848-1851. Ces fractures semblent avoir libéré l'imagination politique en proposant l'illusion d'un monde neuf ; on est là aux antipodes du pessimisme réaliste que l'on peut rencontrer par exemple dans *Le Rouge et le noir* de Stendhal, à la fracture entre l'avant et l'après 1830.

Peu après 1830, on voit apparaître successivement « La Ville nouvelle ou le Paris des saint-simoniens », de Charles Duveyrier (1832), « Paris révolutionné » de Louis Desnoyers et, enfin, *Le Roman de l'avenir* de Félix Bodin (1835). Après 1839 - émeute, crise socio-politique -, on voit apparaître des textes utopiques qui interrogent la possibilité de réformes favorisant une plus grande justice sociale - sans faire appel à la violence révolutionnaire et *partageuse*, notamment en réaction au blanquisme. Ces textes, principalement des utopies, explorent des possibilités politiques

nouvelles. Contrairement aux anticipations, les utopies renvoient moins à un futur qu'au temps indéterminé du possible. Mais cette temporalité floue se situe bien dans un « en avant », esquisse d'une hypothèse future. On prendra pour exemples l'utopie de Cabet[2] et les micro-utopies des *Scènes de la vie privée et publique des animaux* (1840-1842). Ces fictions situent dans un ailleurs imaginé des solutions politico-sociales alternatives. *Le Curé de village* de Balzac est une projection dans un futur proche. *Le Curé de village* articule les acquis de la traditionnelle philanthropie fondée sur le repentir et la charité chrétienne avec l'élitisme technocratique de l'ingénieur Grégoire Gérard. Puisque l'on envisage les liens entre l'actualité et la vision littéraire du futur, on est là dans une économie temporelle du moyen terme, avec des répercussions à distance de la crise de 1839 et les retombées lointaines de l'apogée du saint-simonisme remontant aux années 1830-1832.

D'autres corrélations historiques sont plus immédiates et l'événementiel entre alors en jeu plus directement. On prendra l'exemple d'une uchronie intitulée *Napoléon apocryphe* due à Louis-Napoléon Geoffroy-Château. Comme toute uchronie, cette fiction revisite l'histoire à partir de la modification d'un événement. C'est donc une sorte de *futurisation* du passé, si on veut bien excuser ce néologisme ; le postulat est celui d'un Napoléon toujours victorieux lors de ses campagnes militaires. Il s'agit donc d'un passé recomposé en vertu de cette hypothèse politique, ou de la création d'un futur dans le passé. Or la composition de cette œuvre étonnante et ses rééditions successives coïncident parfaitement avec les différentes tentatives de coup d'État du futur Napoléon III. 1836, coup d'État manqué de Strasbourg ; 1840, coup d'État manqué de Boulogne, 1851, coup d'État réussi de Napoléon III, correspondent avec les différentes éditions de l'ouvrage. Les spéculations de Geoffroy-Château, pupille de l'Empereur, sur la viabilité politique du césarisme, trouvent un point de réactualisation à chaque fois que cette solution politique, au même moment, tente de ou réussit à s'imposer dans la réalité contextuelle[3].

À travers ces différents exemples empruntés au premier demi-siècle français, la corrélation entre mutations historico-politiques et création littéraire dans le domaine de l'anticipation s'impose de toute évidence. Mais il faut démêler ici la littérature sous influence de la réaction des

textes du XIX<sup>e</sup> siècle au monde moderne. L'innovation politique et historique – ainsi du compromis imaginé par le duc de Lévis ou par Balzac entre l'ancien et le nouveau – trouve, pour reprendre la notion élaborée par Bakhtine, sa place dans l'éventail des chronotopes de l'anticipation[4]. Un futur, tissé du passé nostalgique, ou à refaire, et du présent dynamique, est envisagé par ces auteurs. Dans tous les exemples choisis, qu'il s'agisse des utopies, des uchronies – avec leur lot de futurs antérieurs aux vertus prophétiques – ou des anticipations proprement dites, le futur manifeste sa nature de construction temporelle mixte ou de chronotope complexe qui s'élabore à partir du passé historique et de l'actualité.

## Second mouvement : interactions entre l'histoire culturelle et l'histoire littéraire de l'anticipation

L'histoire culturelle est un vaste domaine que l'on pourrait segmenter en trois champs secondaires :

- Le domaine des représentations ;
- Les supports médiatiques et les institutions littéraires ;
- La civilisation et les mœurs, domaines que l'on rencontre aussi dans l'histoire du quotidien ou l'histoire sociale.

C'est dans le troisième domaine, celui de la civilisation et des mœurs, que j'aimerais maintenant puiser des éléments de réflexion sur la relativité temporelle de l'anticipation.

Que le futurisme soit explicite dans les anticipations ou suggéré dans le meilleur des mondes possibles, programmes, prophéties, les textes futuristes du XIX<sup>e</sup> siècle font la part belle aux sciences et aux techniques. Il suffit d'observer une chronologie des sciences et des inventions pour comprendre que la charnière des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles est un moment clé dans l'évolution de l'histoire du progrès technologique et scientifique. Or c'est à ce moment de l'essor des techniques et des sciences que se développe précisément, dans son tableau de l'histoire des progrès de l'esprit humain, l'idéal positif de Condorcet[5], puis, à partir de 1808, la pensée saint-simonienne fondée sur la foi dans un bonheur lié à l'essor des facultés techniques et scientifiques de l'homme. La société baconienne[6] imaginée par Saint-Simon, puis les visionnaires *Lettres d'un*

*habitant de Genève*<sup>[7]</sup> envisagent la direction des affaires de l'Europe par l'élite européenne des savants.

Il y a donc là une concordance parfaite entre l'histoire des sciences et l'histoire des idées qui transparaît dans les fictions et prophéties du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le prolongement d'une tradition pluriséculaire de l'utopie, qui a toujours entretenu des rapports privilégiés avec les arts et techniques. Voilà pour la trame et l'arrière-plan général concernant les sciences et leurs applications, leur inclusion dans les fictions et anticipations du XIX<sup>e</sup> siècle.

Une innovation constituera la base de la réflexion, dans le cadre nécessairement réduit de cet article. On se penchera sur l'importance de la vapeur dans ces fictions et anticipations. La vapeur est l'énergie dominante au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle permet un gain considérable en termes d'énergie et de temps. Elle joue un rôle déterminant dans le domaine des transports, qu'il s'agisse des ballons, des chemins de fer ou de la navigation. Il s'agit de l'application extensive d'une découverte qui appartient au domaine de la physique, et qui fut la conséquence des expériences de Denis Papin, puis de Fulton pendant le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La vapeur fait partie des énergies et actionne les machines dont Théophile Gautier pense qu'elles aboliront toute forme d'esclavage.

“L'humanité s'émancipe peu à peu. Aux esclaves ont succédé les serfs, aux serfs les ouvriers ou les prolétaires, comme on les appelle aujourd'hui. L'amélioration est sensible, mais bientôt l'ouvrier sera affranchi lui-même. L'esclave obéissait à son possesseur, qui avait sur lui droit de vie et de mort, le serf à son seigneur d'après certaines conditions; l'ouvrier n'obéit qu'au travail; mais voici qu'un esclave nouveau va le remplacer près de ce dur maître; un esclave qui peut haleter, suer et geindre, marteler jour et nuit dans la flamme sans qu'on ait pitié de lui. Ces bras de fer remplaceront les frêles bras de l'homme. Les machines feront désormais toutes les besognes pénibles, ennuyeuses et répugnantes. L'homme s'occupera seulement de ce qui exige de la pensée, du sentiment ou du caprice, de tout ce qui doit recevoir, sous la magnétisation immédiate de la main, l'impression directe du cerveau. L'art se généralisera à un point qu'on ne peut concevoir et donnera son

empreinte à une foule de produits. Le républicain, grâce à ses ilotes de vapeur, aura le temps de cultiver son champ et son esprit. Tout ce qui ne sera pas artiste sera agriculteur. La terre ne demande pas mieux que de nourrir ses enfants. Ceux qui voudront se reposer auront la permission de le faire, c'est bien le moins ; sous un régime de liberté, personne n'est oisif ; consommer, c'est travailler; penser, c'est agir[8].”

La vapeur est ici associée à un futur radieux, dégagé de la pénibilité et des inégalités, bien éloigné des dystopies de la science-fiction[9]. Si l'on considère donc nos textes futuristes de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse de *Paris révolutionné* en 1834 ou du *Roman de l'avenir* de Bodin, ou encore du *Voyage en Icarie* de Cabet en 1841, on s'aperçoit d'un *décalage* temporel de près de *trois quarts de siècle* eu égard aux découvertes effectives sur la force motrice de la vapeur. La vertu d'anticipation de ces textes est alors toute relative.

L'intérêt de ces fictions est, tout de même, de participer au progrès comme courroies de transmission. Il est d'abord possible d'intégrer au présent du lecteur des innovations qui ne furent pas rentables immédiatement, qui nécessitèrent des perfectionnements successifs et mirent du temps à se démocratiser. Mais l'intérêt d'intégrer la science et la technique aux fictions est surtout littéraire. Loin de brider l'imagination par l'apport de la rationalité et de l'esprit pratique, la science participe de nouveaux émerveillements, comme le précise Félix Bodin dans *Le Roman de l'avenir* :

“[...] le merveilleux de l'avenir [...] ne ressemble point à l'autre, en ce qu'il est croyable, tout naturel, tout possible [...]”[10].”

Pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les applications de ces découvertes techniques sont rares ; elles possèdent donc encore pour le public l'attrait de l'inconnu. C'est précisément cette part d'inconnu qui soutient, du moins au début, l'intérêt des fictions et des aventures aéronautiques dans l'ordre de l'anticipation. Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'aventure aéronautique est devenue un véritable poncif[11]. Le plus commun de ces poncifs est peut-être l'accident et la chute depuis un aérostat.

Dans cette perspective, les domaines de l'utopie et de l'anticipation apportent justement leur part de surprise et d'originalité. La navigation à la vapeur rapproche le monde idéal du lecteur à la vitesse de l'éclair. On

pourra prendre ici en compte l'utopie-programme de Cabet (*Voyage en Icarie*), où la vapeur joue différents rôles. Elle intervient à l'occasion du voyage de lord William Carisdale vers l'Icarie d'une part, puisque le voyage est effectué sur un bateau à vapeur ; et, d'autre part, au sein de l'Icarie elle-même. Dans un chapitre consacré à l'industrie, on nous parle des machines, qui démultiplient la force humaine :

“Les machines sont multipliées sans limites, et à tel point qu'elles remplacent deux cents millions de chevaux ou trois milliards d'ouvriers [...] [\[12\]](#).”

Les machines permettront progressivement de diminuer la durée du travail sans toutefois l'anéantir, les désirs et besoins variés devant aussi croître au fil de l'évolution économique et industrielle de l'Icarie. De Cabet à Gautier, le machinisme optimiste, le salut de l'humanité par la vapeur apparaissent comme des poncifs.

Comparativement aux utopies, les anticipations introduisent-elles, pour le meilleur et pour le pire, une audace et une inventivité créatrice supplémentaires en ce qui concerne le domaine des techniques et des sciences ? On peut en faire l'hypothèse ; on en veut pour illustrations *Paris révolutionné* de Louis Desnoyers et *Le Roman de l'avenir*, par Félix Bodin. Si l'on compare ces deux récits futuristes aux perspectives qu'ouvrira par la suite le *Voyage en Icarie*, une utopie, donc, sur le thème des aérostats, on comprendra que Louis Desnoyers est en avance sur la réalité des longues traversées ; tandis que Cabet, bien que plus tardif, fait jouer aux ballons un rôle récréatif et décoratif, sans les utiliser vraiment en tant que moyens de transports. Dans son anticipation de 1834, Louis Desnoyers est en avance sur son temps lorsqu'il prédit que l'on pourra faire le tour du monde en très peu de temps grâce aux aérostats. Sa fiction se situe chronologiquement entre un voyage en ballon de 400 km effectué par André-Jacques Garnerin, en 1803, et une autre traversée de 722 km, accomplie en 1836 par l'Anglais Charles Greene. La vision d'un monde largement et facilement desservi par les ballons à air comprimé, à un moment où le dirigeable n'existe pas encore, relève, assurément, de la fantaisie et de l'extrapolation optimistes. L'audace technicienne des anticipations semble donc plus développée que celle des utopies. Comme le montre l'article de Théophile



Gautier intitulé « La république de l'avenir » (1848) cité plus haut, le futurisme lie une extrapolation politique à une extrapolation technico-scientifique. Le progrès social ne se conçoit plus sans le progrès des Lumières ; l'une des caractéristiques des projections utopiques et anticipations du XIX<sup>e</sup> siècle est de mettre l'accent sur la corrélation entre le progrès de l'esprit positif, les avancées pratiques et concrètes et le progrès social, comme le fait Auguste Comte en supposant que l'avènement du troisième état, scientifique, mettrait fin à l'anarchie sociale[13]. La fiction utilise l'avenir à titre expérimental pour tenter de fonder une véritable science politique ou politique positive[14]. Signe des temps, Saint-Simon souhaite associer les élites scientifiques à la gouvernance dans son projet de technocratie européenne placé sous l'égide de Bacon qui, dans *La Nouvelle Atlantide* (1624), faisait de la Maison de Salomon – un groupe de philosophes et d'hommes de sciences –, le noyau de Bensalem, son utopie[15]. À l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est donc au progrès, à l'industrie, à la science, qu'elle soit politique, théorique ou appliquée, que la vision de l'avenir confie l'espoir du genre humain.

### Troisième mouvement : la locomotion, aspect concret, cause et métaphore du progrès social

Les aventuriers de l'avenir postulent un lien étroit entre l'hypothèse du bonheur et le développement des Lumières propices à l'essor de l'esprit scientifique. Ces arpenteurs du futur croient pouvoir établir avec certitude une relation de causalité entre le progrès matériel et le progrès social. Si ce lien est indéfectible, peindre l'utopie (idéal de bonheur), c'est nécessairement, au XIX<sup>e</sup> siècle, y inclure un imaginaire de la vapeur[16], des transports[17], du machinisme[18], de l'agronomie[19], de l'industrie[20], de la diététique[21], des médecines alternatives, du végétarisme ; et, inversement, c'est passer avec aisance du futurisme moderniste (anticipation) à la réalisation en récit et en images d'un idéal politique et social (utopie). Les anticipations, loin de propager uniquement l'image d'une amélioration concrète et matérielle de la vie, peuvent, comme l'utopie, propager prioritairement des idées politiques et sociales, comme on le voit dans *Paris révolutionné* du démocrate républicain Louis Desnoyers, dont le rêve d'équité se décline au futur

dans un cadre fictionnel qui fait écho à *L'An 2440* de Louis-Sébastien Mercier[22]. L'utopie et l'anticipation ont tendance à s'émanciper de leurs *topoi* propres – pour se prêter à toutes les stratégies et s'ouvrir à toutes les thématiques. Tantôt leur construction procure une vision exhaustive du monde recréé selon leur fantaisie – c'est le cas notamment de l'utopie de Tasbar dans *Star ou Psi de Cassiopée*, par Charles-Ischir Defontenay ou de l'utopie/dystopie des *Lettres de Malaisie*, par Paul Adam (1896) ; tantôt elles se concentrent sur un aspect unique de la vie sociale : Nicolas Restif de la Bretonne ne s'intéresse qu'à la sexualité dans *Le Pornographe*, en 1769, tandis que l'éducation est l'unique préoccupation d'Alphonse Esquiros dans *L'Émile du XIX<sup>e</sup> siècle* (1869).

Attachée au progrès *hic et nunc*, un progrès perçu comme libérateur et heureux, la tradition humaniste[23] est saluée par le XIX<sup>e</sup> siècle. Elle avait été amplifiée par l'esprit des Lumières, lui-même réactualisé par le nouvel esprit encyclopédique, perfectibiliste et positif du XIX<sup>e</sup> siècle (Pierre Leroux). Comme les utopies de la Renaissance et du XVII<sup>e</sup> siècle (More, Campanella, Bacon), celles du XIX<sup>e</sup> siècle ménagent donc une place de choix aux sciences et aux techniques. C'est ce qu'atteste l'œuvre de Mosneron de Launay, *Le Vallon aérien*[24], fiction dans laquelle évolue un aéronaute parti à la découverte des Pyrénées – qui ne découvre un monde perdu, régi par les lois de la communauté des biens et de l'égalité, qu'à la faveur d'une expédition scientifique aérienne destinée à étudier le climat, la faune et la flore locaux.

La technicité motrice du voyage symbolise dans l'utopie la puissance transformatrice de la réflexion et de l'imagination politiques. La question des engins de locomotion, images de la modernité technique, est alors tellement indissociable de l'esprit de réforme que l'anticipation elle-même, d'abord ouverte au seuil d'un rêve dans la fiction de Mercier, renoue ensuite avec les moyens de transports concrets. Le couple héroïque du *Monde tel qu'il sera* (1846)[25] s'embarque dans le futur à bord d'une locomotive à vapeur affrétée par Monsieur John Progrès. Cet engin permet de prendre un raccourci pour enjamber la marche pénible du « genre humain » à travers des « routes mal frayées[26] ».

Toutefois, étudier l'utopie et les anticipations apporte une confirmation à l'importance de la dominante positive ou négative en termes de poétique ; l'utopie confirme l'importance de la notion d'avant-garde, qui

permet d'isoler dans un corpus les auteurs pionniers susceptibles d'orienter l'évolution d'un genre. L'originalité des auteurs d'anticipations est de se focaliser sur les perfectionnements techniques et scientifiques, et d'imaginer un monde métamorphosé par ces avancées. Ils créent littéralement la *rétro-SF*, soit qu'ils saluent le progrès, comme Félix Bodin dans son *Roman de l'avenir* (1834), soit qu'ils prophétisent le malheur face à l'industrialisme montant, comme le fait Émile Souvestre dans *Le monde tel qu'il sera* (1846).

## Quatrième mouvement : anticipation dans le domaine des mœurs

Si les anticipations mettent en relief le rôle fondamental des sciences, des techniques et de l'industrie dans la dynamique du progrès, les utopies sont essentiellement, quant à elles, des boîtes à idées en matière de questions politiques et sociales. Les deux types de progrès apparaissent, à des degrés divers, dans les deux types de fictions. Le futurisme s'engage et les projets sont, au XIX<sup>e</sup> siècle, finalement plus révolutionnaires dans les domaines de la politique, de la société et des mœurs que dans les domaines des sciences et techniques.

Seul le point de vue du lecteur d'aujourd'hui peut, avec sa connaissance des prolongements que l'histoire donna à ces conceptions politiques, juger de l'écart temporel entre la théorie fictionnalisée et la pratique. Au fil de cet article, on a relativisé le caractère novateur des fictions futuristes en termes techniques et scientifiques. À la notion d'innovation pour caractériser l'apport des anticipations aux sciences et aux techniques, on préférera les termes de modernisme et d'avant-garde. On envisagera maintenant, parmi les innovations sociales proposées dans le cadre des fictions futuristes, la question des revendications féministes du XIX<sup>e</sup> siècle, qui ont mobilisé une minorité de femmes. Elles ont été étouffées dans l'œuf très rapidement, parfois dans les sociétés mêmes qui en sont à l'origine. Si Enfantin résume l'apostolat saint-simonien à un « apostolat d'hommes<sup>[27]</sup> », les programmes des socialismes utopiques offrent, pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des espaces de réalisation fictive à l'idéal d'équité et de liberté qui fait le fond des revendications féministes. Dès 1816, Charles Fourier envisage dans *Le Nouveau Monde amoureux*, qui ne sera publié qu'au XX<sup>e</sup> siècle par Simone

Debout[28], une libération des mœurs présente dans d'autres essais de sa plume, et qui a choqué et amusé les contemporains, comme ce fut le cas aussi pour *Enfantin*, brocardé dans une caricature fameuse sur la « femme libre » ou dans une autre caricature intitulée « réunion saint-simonienne ». Cette vision de mœurs plus libres scandalisera ou trouvera des émules - comme par exemple Joseph Dejacque, auteur de *L'Humanisphère*[29]. La vision d'une société de femmes émancipées, égales ou supérieures aux hommes que présentent en fin de siècle des récits tels que *Cœurs nouveaux* ou les *Lettres de Malaisie* de Paul Adam[30], entre en phase avec l'essor très lent de l'éducation féminine et l'accession très minoritaire des femmes aux études supérieures, avec le développement d'un mouvement international en faveur du droit des femmes. Cependant, on sait combien la vision de ces utopies est éloignée de la réalité juridique (incapacité des femmes postulée par le Code civil) et quotidienne à la fin du siècle.

Cette communication met en évidence les prolongements entre l'utopie et l'anticipation. L'utopie participe déjà d'une projection « en avant », même si le futurisme y est moins accusé que dans les anticipations, et même si la dimension technocratique prend plus de relief dans ces dernières. Programme ou fiction, l'anticipation française du XIX<sup>e</sup> siècle joue souvent un rôle d'intercesseur en faveur du progrès. Le merveilleux de l'avenir est l'exaltation du progrès, dans de nombreux textes de *rétro-SF* ; en cela, l'anticipation du XIX<sup>e</sup> siècle est l'ancêtre de la science-fiction. Mais la fiction futuriste peut aussi, de Nodier à Robida, être anti-progressiste. Des chronotopes complexes, tissés du présent, du futur et, parfois, du passé, se mettent en place. Attelée à la locomotive du progrès technique, la philosophie positiviste trouve un écho dans tous les textes où les moyens de locomotion sont les vecteurs et les métaphores des évolutions sociales. Utopies et anticipations sont en définitive plus avancées en matière de mœurs qu'elles ne le sont dans les domaines des sciences et des techniques. Le récit futuriste introduit avec retard les innovations. C'est que son but n'est pas nécessairement encore, en soi, le développement de l'imaginaire technique et scientifique. Il joue plutôt un

rôle polémique en proposant des développements favorables ou calamiteux aux évolutions sociales en cours ; et tient aussi à une forme de prospective politico-sociale que l'on retrouve dans les gouvernements actuels, dont certains comportent un ministère du futur.

[1]. Michèle Riot-Sarcey, *Le Réel de l'utopie. Essai sur le politique au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1998.

[2]. Une première version sous forme de copie aurait circulé en 1839, suivie de plusieurs autres éditions adoptant des titres divers. L'édition de 1840 est considérée comme l'édition originale.

[3]. Louis-Napoléon Geoffroy-Château, (1803-1858), *Napoléon apocryphe. Histoire de la conquête du monde et de la monarchie universelle, 1812-1832*, Paris, Paulin, 1841.

[4] Mikhaïl Bakhtine, *Formes du temps et du chronotope dans le roman*, in *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p. 235-398.

[5]. Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Paris, Masson et fils, 1822.

[6]. Henri Desroches, « La Société baconienne. Une utopie inédite de Saint-Simon », in *Communautés, archives internationales de sociologie de la coopération et du développement*, XXVII, 1970, p. 35-51.

[7]. Claude-Henri Rouvroy de Saint-Simon, *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains*, monographie imprimée, 1803.

[8]. Théophile Gautier, « La République de l'avenir », *Le Journal*, 28 juillet 1848 [recueilli dans *Fusains et Eaux-fortes*].

[9]. Voir [Natacha Vas-Deyres](#), « Une dystopie robotique au théâtre ? La singularité générique de *R.U.R., Rezon's Universal Robots* (ou *Rossum's Universal Robots*) de Karel Čapek », in *Théâtre et utopie, Tropics* n° 2, Françoise Sylvos dir., novembre 2015, p. 177-192.

[10]. Félix Bodin, *Le Roman de l'avenir*, Paris, Lecointe et Pougin, 1835, p. 25.

[11]. *Poétiques du voyage aérien dans la littérature*, Françoise Sylvos, dir., Paris, Garnier, « Géographies du Monde », 2015.

- [12]. Cabet, *Voyage de Lord William Carisdale en Icarie*, Paris, Souverain, 1840, p. 166.
- [13]. Auguste Comte, *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société*, Présentation et notes d'Angèle Kremer-Marietti. Paris, Les Éditions Aubier-Montaigne, 1970 [1822].
- [14]. *Ibid.*
- [15]. Henri Desroches, « La Société baconienne. Une utopie inédite de Saint-Simon », in *Communautés, Archives internationales de sociologie de la coopération et du développement*, XXVII, 1970, p. 35-51.
- [16]. Duc de Lévis, *Les Voyages de Kang-Hi*.
- [17]. *Ibid.*
- [18]. Voir Félix Bodin, *Le Roman de l'avenir*, dans lequel prolifèrent les inventions liées aux transports, depuis la foreuse qui permet le percement d'un canal en Orient, jusqu'aux engins aéroportés. Voir aussi Théophile Gautier, « La république de l'avenir », *op. cit.*
- [19]. Duc de Lévis, *Les Voyages de Kang-Hi*.
- [20]. Voir le rôle des *fabriques* dans les phalanstères, dans les villes de Fourier ; et le développement saint-simonien de ces ateliers pré-industriels dans « La Ville nouvelle ou le Paris des saint-simoniens », in *Paris ou le Livre des cent-et-un*, de Charles Duveyrier (1832) dans les différents quartiers, désormais très spécialisés, de Paris.
- [21]. Voir le dirigeant idéal imaginé par Théophile Gautier dans *Paris futur* (1851).
- [22]. Louis Desnoyers, « Paris révolutionné », in *Paris révolutionnaire*, Paris, Pagnerre, 1838, t. IV.
- [23]. Voir, par exemple, dans les écrits d'Auguste Comte, les nombreuses références à la Renaissance comme époque de transformations cruciales, que l'on peut mettre en parallèle avec les Lumières, transformations qui semblent découler des transformations économiques, avec le lent et progressif essor de l'industrie. Comte considère la période qui démarre à la Renaissance comme une période « critique ».
- [24]. Jean-Baptiste Mosneron de Launay, *Le Vallon aérien, ou Relation du voyage d'un aéronaute dans un pays inconnu*, Paris, Chaumerot, 1810.
- [25]. Émile Souvestre, *Le monde tel qu'il sera en l'an 3000*, ill. de Bertall et Penguilly, Paris, Coquebert, 1846.
- [26]. *Ibid.*, p. 11.

[27]. Sylvie Mallet, « Tribune des femmes : une éducation pour l'indépendance économique », *Romantisme*, Année 1980, volume 10, n° 28, p. 204.

[28]. Charles Fourier, *Œuvres complètes*, Paris, Anthropos, tome VII, 1979.

[29]. Françoise Sylvos, « Dejacque l'anarchiste », in *Art et Anarchie*, 2014, p.205-211.

[30]. Françoise Sylvos, « Les Amazones de Paul Adam ou Quand la femme s'éveillera », in Marie-Françoise Bosquet et Chantale Meure. *Le Féminin en Orient et en Occident*, Presses universitaires de Saint-Etienne, 2011, p. 55-71.